

# LE JOURNAL DES SCAVANS,

DU LUNDY 2. MARS M. DCCV.

GEORGII BAGLIVI, &c. OPERA OMNIA MEDICO-Practica & Anatomica, hac sextâ Editione aucta, &c. Lugduni, sumptibus Anisson & Joannis Posuel. C'est à dire, *Toutes les Oeuvres de M. Georges Baglivi, Professeur en Médecine à Rome, &c. Sixième Edition augmentée.* A Lyon, & se vend à Paris chez Rigaud, rue de la Harpe, au dessus de S. Cosme. 1704. in 4°. pagg. 692.

**M**R. Baglivi, dans cette sixième Edition de ses Oeuvres, donne non seulement tout ce qu'il a déjà donné dans les précédentes, mais encore plusieurs articles & plusieurs traités nouveaux; un grand nombre d'additions considérables qu'il a faites à quelques articles anciens, & diverses lettres qui lui ont été écrites sur le sujet de ses Ouvrages.

Les articles nouveaux montent à vingt-deux. Le premier est des Fièvres malignes; le second, de l'examen des Hypochondres dans les maladies aiguës; le troisième, des tumeurs & des suppurations qui arrivent aux parties extérieures du bas ventre; le quatrième, de la Crise; le cinquième, des Sueurs; le sixième, des Parotides, & de la Surdité dans les maladies aiguës; le septième, des signes des Urines; le huitième, du Pouls; le neuvième, du défaut d'appetit; le dixième, des maladies de la Tête; l'onzième, des signes qui se tirent de l'exa-

men des yeux ; le douzième, de la maniere dont les malades se tiennent couchez ; le treizième, de la voix & du visage des malades ; le quatorzième, des Abscès dans les maladies aiguës ; le quinzième, des Frissons ; le seizième, de l'Hydropisie sèche ; le dix-septième, de la Jaunisse ; le dix-huitième, de l'Hémorragie ; le dix-neuvième, des affections extraordinaires du Foye ; le vingtième, de la Respiration dans les maladies aiguës ; le vingt-unième, des affections extraordinaires des Poux ; le vingt-deuxième, des douleurs des Lombes ; le vingt-troisième enfin, des maladies Veneriennes, & des maladies des Glandes. Tous ces nouveaux articles se trouvent dans le premier Livre de la Pratique de Medecine.

Les Traitez ajoutez sont, 1°. de l'Analogie des Maladies, & de la Nature ; 2°. de la Vegetation des Pierres ; 3°. du Tremblement de terre arrivé à Rome & dans les Villes voisines en 1703.

Les additions faites à differens articles, sont trop nombreuses pour que nous puissions en donner icy un détail exact. Nous nous contenterons d'en rapporter dans la suite quelques-unes. Les Lettres écrites à M. Baglivi terminent ce Volume, & termineront aussi l'Extrait que nous allons donner. Nous ne parlerons que des additions du Livre, & nous commencerons par l'article des Fièvres malignes, qui est le premier article ajouté.

M. Baglivi remarque d'abord que le nom de *Fièvres malignes* est le refuge ordinaire de certains Medecins ignorans qui ne manquent point d'accuser de malignité toutes les Fièvres où ils ne connoissent rien. La plupart des Fièvres qu'on nomme malignes, n'ont point d'autres causes, dit-il, que quelque phlegmon ou quelque érysipele dans les viscères, & par conséquent ne meritent point le nom de malignes, puisque la cause en est évidente & manifeste. Ce n'est pas, continue-t-il, qu'il n'y ait quelquefois des Fièvres qui viennent d'un venin secret, comme sont celles que produit le trop grand usage des champignons, des mousserons, & de quelques autres alimens dangereux : mais ces sortes de Fièvres ne sont pas aussi frequentes que le vulgaire des Medecins a coutume de le croire. De toutes les Fièvres auxquelles l'ignorance a donné le nom de mali-

gnes, il n'y en a point de plus dangereuses que les Fièvres Lymphatiques, sur-tout lorsque la lymphe qui en est l'occasion, est bien visqueuse & épaisse ; car alors l'urine paroît belle & le pouls bon, le malade ne se sent point mal : mais quoy que la plupart des signes extérieurs paroissent favorables, le mesenteré est en mauvais état par l'abondance des mauvais sucς dont il regorge, & la mort vient avec promptitude. Le Medecin surpris alors d'un événement auquel il ne s'attendoit pas, dit que la Fièvre étoit maligne.

Les Fièvres Lymphatiques ou Mesenteriques demandent un traitement particulier. M. Baglivi, qui dit ailleurs qu'une des causes pourquoy la Medecine ne fait pas plus de progrès, est la negligence que l'on a d'observer les jours critiques, dit icy que pour guerir les Fièvres Lymphatiques cette observation est inutile, mais qu'il faut seulement avoir égard à la violence ou à l'adoucissement des symptômes, & que pour peu qu'ils commencent à diminuer, il faut se saisir de l'occasion, & purger d'abord le malade, sans s'embarasser que ce soit dans un jour critique ou non ; car ces sortes de maladies, dit-il, ne sont point sous la loy des crises ; mais on ne doit pas se contenter de purger une fois ou deux dans ces sortes de maux, il faut y revenir souvent, ajoute-t-il, & se servir pour cela de purgations douces. Il n'y a point de maladie qui demande plus de patience de la part du Medecin que celles-là, parce que les glandes du mesenteré étant alors remplies de cruditez, ne peuvent se vuider que peu à peu dans les intestins, & qu'en general le vice des maladies des glandes, c'est la longueur.

M. Baglivi conseille d'interrompre icy de temps en temps les purgatifs, pour recourir à des stomachiques, qui puissent digerer l'humeur crue contenue dans les glandes, & la disposer à obeir aux purgatifs. Il veut que ces stomachiques soient tirez des plantes. Mais si l'impatience prend, dit-il, & que sans se donner le temps de purger le malade autant de fois qu'il le faut, on veuille d'abord recourir au Quinquina, on fera d'une petite fièvre une fièvre considerable, qui dégènerera quelquefois en fièvre hectique, & qui deviendra incurable. Cet article renferme des observations importantes ; mais leur grand

nombre ne permet pas de les rapporter. Les autres articles ne font pas moins considérables.

M. Baglivi dans celui des Crises recommande aux Medecins d'observer religieusement les jours critiques, excepté quand il s'agit de traiter des fièvres mesenteriques. Il leur recommande outre cela d'éviter la grande quantité de remedes.

Dans l'article des Urines il condamne fort la conduite de certains Medecins, qui dès qu'ils voyent des urines extrêmement rouges, ordonnent la saignée : car si avec de telles urines la langue est humide, si le malade manque d'appetit, & qu'il y ait un grand embarras d'humeurs cruës dans le mesentere, bien loin, dit-il, de soulager alors le malade par la saignée, on le tuera infailliblement, parce que ce n'est ny la bile ny la chaleur qui en cette occasion rendent l'urine rouge, mais une abondance de sels fixes, qui ne sçauroient être corrigez ny adoucis que par le sang même.

M. Baglivi donne dans la suite de son Livre plusieurs autres avis importans sur la saignée, & de la maniere qu'il s'explique sur ce sujet, on voit qu'il ressent une veritable peine de l'excès avec lequel quelques Medecins répandent le sang de leurs malades. Il y en a en effet qui vont là-dessus à d'étranges extrémités, & on en trouve qui paroissent si alterez de sang, qu'ils meritoient presque le sort que Tomiris fit subir à Cyrus.

Au regard du pouls, l'Auteur remarque que ceux qui naturellement l'ont un peu petit, vivent plus long-temps que ceux qui l'ont grand & fort. A cette occasion il observe que les personnes d'un teint un peu pâle, vivent aussi plus long-temps que celles qui ont le teint rouge & vermeil. Il ajoute que s'il arrive que quelques gens d'un teint vermeil ayent une vie longue, ils sont sujets aux hemorrhoides, à la pierre, & à la goutte.

M. Baglivi observe encore icy que le pouls des enfans qui sont malades de vers, est changeant & inconstant ; que les personnes d'un estomach debile ont presque toujours le pouls foible, & que c'est à quoy il faut avoir égard pour bien pronostiquer dans les maladies aiguës.

Pour ce qui est de l'article où il traite de la douleur de tête, il conseille, pour guerir cette maladie, d'entretenir la liberté  
du

du ventre , de se baigner les pieds , & de se purger. Il conseille encore d'appliquer des sangsues à l'orifice du fondement. Entre les choses qui nuisent dans les maux de tête, il met le grand usage du café. Le café pris avec excès produit, dit-il, des douleurs de tête, empêche de dormir, cause des tremblemens & des chaleurs : mais quand il est pris avec moderation, il est d'un puissant secours contre les mêmes douleurs de tête, & surtout contre celles qui viennent quelquefois après le dîner. M. Baglivi recommande icy le chocolat, pour reparer les esprits animaux dissipés, & pour rétablir la masse du sang quand elle a dégénéré de son état naturel.

Quant à la jaunisse, il rapporte sur ce sujet plusieurs maximes considerables, qu'il est nécessaire de sçavoir pour bien juger de ce qu'il y a à craindre ou à esperer dans cette maladie. Il dit entre autres choses, que si la jaunisse une fois guérie, revient de nouveau, & qu'elle reprenne plusieurs fois de suite, c'est un signe certain qu'il y a une pierre dans la vesicule du fiel, & que le malade ne guerira point.

Il vante fort contre la jaunisse l'Esprit de sel Ammoniac, l'Absinthe cuite dans le bouillon, le Fraiser, la petite Centaurée, le Chardon bénit, le Marrube, la Chelidoine ; & il dit qu'il faut les preferer à tous les *pompeux remedes des Apoticaire*s. Il conseille encore quelques gouttes de suc de Concombre sauvage mêlées dans un peu de lait de femme, & tirées par le nez. C'est quelque chose d'incroyable, dit-il, que le succès avec lequel ce remede évacué par les narines la matiere de la jaunisse. Nous ne sçaurions, sans nous étendre au delà des bornes, rapporter des exemples de ce qui est contenu dans tous les autres articles.

Les trois Traitez nouveaux que M. Baglivi a ajoutez, renferment beaucoup de Physique. Dans le premier, il entend par l'*Analogie des Maladies*, un rapport qui se trouve entre plusieurs maladies, & qui fait qu'on doit raisonner de l'une & de l'autre à peu près de la même maniere. La pleuresie, par exemple, dit M. Baglivi, est une inflammation qui se produit par la même cause que les inflammations des autres parties, de sorte que si pour guerir la pleuresie, il faut travailler à

relâcher la partie solide qui est trop tendue , & à donner un cours libre aux humeurs , il faut se proposer le même dessein pour guerir les autres inflammations.

Par l'*Analogie de la Nature* , qui fait l'autre partie du titre de ce Traité , il entend une certaine conformité que la nature garde dans ses ouvrages , comme , par exemple , la conformité qu'il y a entre les animaux & les plantes , tant à l'égard de leur generation , que de leur maniere de croître & de se nourrir.

Pour ce qui regarde la *Vegetation des Pierres* , qui est le sujet du second Traité , M. Baglivi prouve par plusieurs experiences , que les pierres vegetent , & croissent d'une maniere semblable à celle dont croissent les plantes , & ce qu'il dit là-dessus est tres curieux.

Le Tremblement de terre arrivé à Rome en 1703. fait icy le sujet d'une relation fort vive , qu'on ne sçauroit lire sans une espece de frayeur. M. Baglivi , avant que d'entrer dans cette relation , examine quelles sont les causes des tremblemens de terre , & il tient pour le sentiment reçu aujourd'huy generalement de tous les Physiciens , qui est que des feux souterrains étroitement enfermez , produisent la plupart de ces ravages. Nous avons déjà touché cette cause dans l'Extrait que nous avons donné l'année derniere , du sçavant & elegant Poëme du P. le Fevre de la Comp. de Jesus , sur les Tremblemens de terre.

Les additions que M. Baglivi a faites aux articles qui ont déjà paru dans les Editions précédentes , se montent à un grand nombre , & sont la plupart fort considerables. Nous nous contenterons d'en indiquer quelques-unes.

Il y en a une à la page 26. où l'Auteur condamne le grand nombre des Livres , & recommande aux Medecins de s'attacher à la lecture d'un petit nombre d'ouvrages choisis.

A la page 34. dans l'article de la Pleuresie , il y a une addition importante sur les maladies des Poumons , dans laquelle l'Auteur se récrie sur la difficulté qu'il y a de guerir ces sortes de maux , & de les bien connoître. Les deux premieres lignes de la page 35. sont ajoutées , mais ces deux lignes meritent d'être remarquées , en ce que l'Auteur les ajoute pour avertir que dans la Pleuresie il y a des occasions où au lieu de commencer

par la saignée, il faut commencer d'abord par la purgation ; c'est lors que la maladie vient d'un amas d'humeurs dans les premieres voyes. Après l'article de la Pleuresie, vient un Appendix sur la même maladie, lequel contient dix pages & demie ; & cet Appendix tout entier est ajouté. M. Baglivi y donne d'excellens preceptes pour bien traiter les Pleuretiques, & pour ne les point saigner mal à propos, comme font quelques Medecins, qui à force de tirer du sang dans cette maladie sans aucun égard aux contr'indications, tuent impunément les malades. Il crie encore beaucoup dans ce même article contre les Chymistes ignorans, & il le fait en plusieurs autres endroits. Aussi s'est-il attiré une foule de prétendus Chymistes, qui ne cessent de déclamer tous les jours contre luy.

L'article de l'Asthme & celui de la Dysenterie sont augmentez chacun d'un Appendix tres utile.

Dans la page 150. M. Baglivi a mis une addition où il parle du pouvoir que les passions, & sur-tout la crainte & la frayeur ont d'ordinaire sur les parties fluides & sur les parties solides de notre corps. Il apporte pour exemple de cela le Tremblement de terre arrivé à Rome, lequel par la seule peur qu'il jetta dans les esprits, causa des fièvres qui tuerent beaucoup de monde, & fit blesser plusieurs femmes enceintes.

Sur la fin de la page 151. il y a une autre addition où l'Auteur exhorte les gens appliquez, à fuir la trop grande contention de l'esprit, comme capable de ruiner sans ressource la santé.

Dans la page 283. & dans quelques autres qui suivent, M. Baglivi rapporte diverses observations nouvelles, pour faire voir que ce sont les mouvemens de la Dure-mere qui reglent toute l'économie du corps. Il cite l'exemple d'une vieille femme, qui étant tourmentée d'une violente toux, interrompoit son mal toutes les fois qu'elle se pressoit la tête avec les mains, parce que par ce moyen, en pressant le crâne, elle pressoit aussi la Dure-mere, & augmentoit le ressort de cette membrane, laquelle avoit par consequent plus de force pour chasser les liqueurs dans les parties inferieures. Il raconte dans ce même endroit l'histoire d'une fille, qui vint au monde sans cerveau, & qui vécut cinq jours. On ouvrit la tête de l'enfant,

on y trouva au lieu de cervelle, une eau tres claire, renfermée sous les membranes, de sorte que cette fille vécût & dans le ventre de sa mere, & hors du ventre de sa mere, sans le secours des esprits animaux, puis qu'elle n'avoit point de moëlle dans le cerveau : en sorte que ce n'étoit que par le mouvement de la dure & de la pie-mere que le mouvement des autres parties du corps étoit entretenu. L'histoire d'un enfant qui vécût trois ans sans cerveau, est encore plus extraordinaire. On la trouve dans Zacutus Lusitanus, & M. Baglivi la rapporte page 288. Sur la fin de l'article qui porte pour titre, *Corollaria & Postulata*, l'Auteur ajoute une experience tres curieuse qu'il a faite sur deux Dogues, par laquelle il fait voir la force du mouvement de la Dure-mere sur les autres parties du corps, sans en excepter même le cœur. Il promet de donner bien-tôt sur ce sujet un traité exprés.

Quelques gens pour combattre ce sentiment de M. Baglivi, disent qu'on trouve quelquefois en certains sujets la Dure-mere adherente au crâne : mais cette objection ne merite pas de réponse, puisqu'il faudroit en même temps qu'on fît voir que cette adherence est aussi entiere pendant la vie qu'après la mort ; ce qu'on auroit bien de la peine à prouver.

Une autre augmentation de l'Auteur, page 306. est une remarque sur l'Hydropisie seche, sçavoir que plus on purge dans cette maladie, ou qu'on donne de diuretiques, plus les pieds & le ventre enflent, parce ce mal ne demande que des remedes qui relâchent les parties solides.

On trouvera à la page 354. une addition considerable sur les maladies que causent les efforts de la voix & du chant.

Le chapitre XII. en renferme une bonne sur l'avantage que les asthmatiques retirent, en respirant l'air des montagnes, la vapeur qui s'élève des terres qu'on laboure, ou en courant à cheval.

Le chapitre XIII. qui est des Fièvres Mesenteriques, est augmenté de la seconde page. Cette page renferme d'excellentes remarques sur les bons & sur les mauvais effets du Quinquina, selon qu'il est donné à propos ou non.

Dans le dernier article du traité de la Salive, M. Baglivi  
parle



parle d'une distillation qu'il fit il y a peu d'années d'une certaine quantité de neige. Il tira de cette neige beaucoup de sel noir ; ce sel avoit la même saveur que le sel nitre. L'Auteur fait là-dessus quelques reflexions où nous ne pouvons nous arrêter.

L'article où l'Auteur parle du Sommeil & de la Respiration contient une addition dans laquelle l'Auteur fait voir que la respiration sert principalement à la circulation des suc. Il le prouve par l'exemple d'un malade, qui ayant dans le nez un polype qui l'empêchoit de respirer librement, avoit le ventre & les pieds tres enflés, & qui après avoir été délivré de ce polype par l'extirpation qu'en fit un habile Chirurgien, fut aussi délivré de son enflure, sans y faire aucun autre remede. C'est page 457. Il est temps de venir aux Lettres qui se trouvent à la fin du volume.

Ces Lettres sont au nombre de treize. Les deux premières que nous ne comptons que pour une, sont une Lettre de M. Andry, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, & la Réponse de M. Baglivi, toutes deux écrites sur les vers qui s'engendrent dans le corps humain. Celle de M. Baglivi a déjà paru dans le Livre de la Generation des vers. La seconde est encore une Lettre de M. Andry, & la Réponse du même M. Baglivi. Elles sont écrites sur le sujet du xxii. Aphorisme d'Hypocrate de la premiere section, où il est dit qu'il faut purger les humeurs cuites, & non les cruës, à moins que les humeurs qui causent la maladie, ne soient en orgasme. Ce que M. Baglivi repond là-dessus à M. Andry qui l'avoit prié de luy mander son sentiment sur ce sujet, merite d'être lû. L'Auteur n'y recommande rien tant que de purger dès le commencement des maladies, lorsque les humeurs en fougue menacent d'attaquer les principales parties du corps. Nous avons fait mention de cette Lettre dans le XLIV. Journal de l'année 1702. Elle n'étoit pas encore publique, mais nous en avions l'original entre les mains.

La troisième Lettre est de M. Osterchamp, Medecin des Princes de Lobkovvitz. La quatrième est de M. Harvis Medecin de Londres, à l'Auteur, avec la Réponse de M. Baglivi.

La cinquième, de M. Putignanus, Medecin à Lecce dans la Province d'Otrante. La sixième de M. Cole Medecin Anglois. La septième, de M. Holton Professeur en Medecine à Leyde. La huitième, de M. Daniel le Clerc, Medecin de Geneve. La neuvième, de M. Nicolas Angelinus. La dixième de M. Fantonus, Medecin de Turin. L'onzième de M. de Conigliani, Medecin du Grand Seigneur. La douzième, de M. Quarta. La treizième, de M. Palili Medecin de Rome. Toutes ces Lettres sont pleines d'éloges de M. Baglivi, & font voir la grande reputation que ce sçavant homme s'est acquise dans un âge encore peu avancé.